

Disparition.

Lucien Sève, Marx, et les communistes...



Le grand philosophe marxiste est décédé lundi 23 mars du coronavirus, à l'âge de 93 ans. Il laisse derrière lui une œuvre intellectuelle considérable et trop méconnue. Retour sur son passionnant parcours personnel, théorique et politique.

La nouvelle nous a frappés en début d'après-midi. Lucien Sève est mort. Le philosophe, âgé de 93 ans, a succombé lundi au coronavirus, contre lequel il se battait depuis plus d'une semaine sur son lit d'hôpital. Il était, pour beaucoup de militants communistes, une figure tutélaire. Pour notre journal, un véritable ami. Malgré son grand âge, en décembre 2014, il avait accepté, toujours avec le sourire, d'être le « rédacteur en chef d'un jour » de *l'Humanité*. Assis parmi nous pour la conférence de rédaction impressionnée par sa générosité et son agilité intellectuelle, il nous avait invités, fidèle à sa volonté de débats théoriques exigeants, à

faire de notre dernière page du vendredi un rendez-vous de réflexion, critique, polémique, pour « *armer les lecteurs dans la bataille idéologique* ».

Le communisme, un mouvement et non un état

« *Il n'y a pas eu de communisme au XXe siècle* », lançait-il au public de l'Agora de la dernière Fête de l'Humanité, affirmant clairement ce qui était au cœur de ses travaux et de ses livres des dernières années. Une thèse forte, à contre-pied de tous ceux pour qui l'idée communiste serait morte avec l'URSS. Audacieuse aussi, voire dérangeante, au regard des nostalgies fantasmant un passé révolu.

C'était la sève de sa tétralogie *Penser avec Marx aujourd'hui (La Dispute)*, pas moins de quatre grands volumes et quelque 4 000 pages. Car Lucien Sève ne cessait d'inviter à lire et relire Marx, mais aussi Engels, non comme des livres pieux, mais en saisissant chez eux ce qu'il y avait de mobile, de mouvant, et surtout d'ouverture. Pour lui existait au cœur de cette pensée une idée majeure : le communisme n'est pas un état idéal, une projection de l'esprit construisant une vision sur laquelle le monde devrait se régler, mais bien, selon les termes de Marx lui-même, « *le mouvement qui abolit l'état de choses actuel* ». Cela l'amenait aussi bien à récuser ce qui fut longtemps la doxa des partis communistes quels qu'ils soient, à savoir l'idée d'une sorte de progression par étapes vers le but lointain. Pour Lucien Sève, c'est dans le monde réel et actuel que la question du communisme est posée, tant il appelle dans son mouvement même de nouveaux rapports de production, de nouveaux rapports à la Terre, de nouveaux rapports humains dont les germes et plus encore les bases sont déjà présents. L'actualité tragique de la crise sanitaire, qui appelle comme jamais à construire du « commun », illustre à quel point il avait raison et nous aidera, alors qu'il n'est plus, à penser.

« *Oui, le communisme vient à maturité objective* », expliquait-il lors d'un des derniers entretiens qu'il nous a consacrés. Cette réflexion passionnante n'avait guère trouvé de relais médiatiques ces dernières années, son œuvre bien trop sous-estimée. Elle occupe pourtant une place remarquable dans l'histoire du marxisme et l'ensemble de ses travaux dans le domaine de l'anthropologie, de la psychologie, ou de l'histoire et de la philosophie des sciences sociales, a jalonné la formation intellectuelle de plusieurs générations de militants et intellectuels de gauche. « *On a trois vies, à condition d'arriver à l'âge de la retraite, que le néolibéralisme s'acharne à retarder* », confiait-il dans le documentaire que venait de lui consacrer Marcel Rodriguez (1). La sienne a commencé dans l'entre-deux-guerres, un 9 décembre 1926 à Chambéry (Savoie). Issu de la petite bourgeoisie de province, laïque et cultivée, Lucien Sève pousse les portes de la prestigieuse École normale supérieure (ENS) de la rue d'Ulm, en 1945, où il passera « de Sartre à Marx », et décroche son agrégation de philosophie quatre ans plus tard. « *Écœuré* » par les grands bourgeois parisiens, il préfère la « *crème militante de la classe ouvrière* » qu'il rencontre au PCF, avant d'y adhérer en 1950. Un engagement qu'il va payer cher, victime de l'anticommunisme qui sévit alors dans le monde universitaire.

Nommé professeur au lycée français de Bruxelles, Lucien Sève est révoqué en mai 1950 à la suite de conférences organisées par l'Ambassade de France où il prend position en faveur du marxisme, et il est muté au lycée de Chaumont (Haute-Marne). Là encore, le proviseur de son lycée l'ayant averti que de lourdes sanctions administratives le menaçaient, il devance l'appel au service militaire en 1951. « *On était déjà dans l'armée de Massu. Des petits lieutenants commençaient à fasciser l'armée* », racontera-t-il. De retour à la vie civile, Lucien Sève mène de front son travail d'enseignant et ses nouvelles responsabilités au sein du PCF.

Il pose les bases d'un humanisme en actes

Avec un de ses premiers grands livres, *Marxisme et théorie de la personnalité* (Editions sociales), il s'oppose de fait, sans polémique mais sur le fond, à Louis Althusser, rencontré à l'ENS, attaché à une vision du marxisme comme un anti-humanisme théorique, au motif que ses protagonistes étaient insérés dans la lutte des classes. Sève ne niait pas cela, mais y posait une vision plus dialectique. Si les hommes qui font l'histoire sont bien de part en part des produits de l'histoire et agissent en fonction des contradictions des rapports sociaux, ce sont bien, au total, les hommes qui font l'histoire. En rupture avec un humanisme naïf ou pervers niant l'histoire aussi bien que la lutte des classes, il pose les bases d'un humanisme en actes, un humanisme du concret et du mouvement, une vision vivante du communisme qu'il s'est attaché jusqu'à ses derniers jours à porter, pour toutes celles et ceux qui entendent aujourd'hui la prendre en charge.

Ses positions philosophiques, alors même qu'il était membre de ce qui s'appelait alors le comité central du PCF, l'avaient parfois amené à quelques distances avec la pensée dominante. En 1962, la publication de son livre *La philosophie contemporaine et sa genèse de 1789 à nos jours* (Éditions sociales), qui appelait à dépasser le dogmatisme par un développement créatif du marxisme, suscite un vif débat au sein du parti. Stimulé par les débats du comité central d'Argenteuil en mars 1966, entre Garaudy-Aragon d'un côté, et Althusser de l'autre, Lucien Sève adopte une position singulière, critique envers la démarche de Garaudy, mais reprochant également à Althusser de n'être pas assez rigoureux dans sa lecture de Marx. Lors du décès d'Althusser, en 1990, il lui rendit un hommage dans nos colonnes, affirmant qu'il « nous a aidés à réapprendre que Marx, c'est le communisme ». Lucien Sève finit par quitter le PCF en 2010, mais pas ses militants. Ils continueront à puiser dans son œuvre pour nourrir une « stratégie tournée, dans les conditions d'aujourd'hui, vers ce que Marx appelait une « évolution révolutionnaire » à visée communiste ».

À sa famille, ses fils Jean et Marc, ses petits enfants, toute la rédaction de l'Humanité adresse ses condoléances les plus chaleureuses.

(1) DVD disponible à l'achat sur le site de la Fondation Gabriel-Péri : gabrielperi.fr

Maurice Ulrich et Maud Vergnol, L'Humanité du Mardi, 24 Mars, 2020

« Le communisme est mort, vive le communisme ! »

Le 08 novembre 2019, Lucien Sève nous avait accordé un grand entretien à l'occasion des trente ans de la chute du mur de Berlin et de la sortie de son dernier ouvrage. Voici quelques extraits de cette rencontre.

L'écroulement du mur de Berlin, le 9 novembre 1989, est présenté par les médias dominants comme « la mort du communisme ». Vous venez de publier le Communisme ? (La Dispute), où vous affirmez au contraire sa pleine actualité. Comment comprendre ce qui s'est produit au XXe siècle ?

Lucien Sève (...) Ce qui est mort sous le nom foncièrement frauduleux de « communisme », fin 1989, avec la chute du mur de Berlin, puis, en 1991, avec l'effondrement de l'Union

soviétique, n'avait en profondeur rien à voir avec le communisme en son authentique sens marxien. En 1917, la victoire de la révolution bolchevique en Russie a pu faire accroire que l'ère du communisme allait commencer. Mais, en 1921, une fois gagnée l'effroyable guerre civile déclenchée par les officiers tsaristes avec l'appui militaire des pays capitalistes, Lénine a la lucidité de comprendre que le passage de la Russie au socialisme, entendu comme première phase du communisme, est impossible avant longtemps pour cause de prématurité historique. « *Nous avons tout le pouvoir, dit-il, mais nous sommes arriérés* », « *nous ne sommes pas assez civilisés* ». (...) D'où le choix d'une politique, la NEP, tournée vers la longue maturation des préconditions matérielles et culturelles d'un vrai passage au socialisme. La mort de Lénine, en 1924, est une catastrophe. Staline liquide la NEP, violente la paysannerie et les ouvriers, brutalise ses opposants avant de les liquider. Il tourne le dos à Lénine (...) et engage l'Union soviétique dans un national-étatisme étranger à la visée communiste marxienne qu'il n'a jamais vraiment comprise et tient même pour pure utopie.

En quoi le communisme, en ce vous appelez la « visée communiste marxienne », répond-il aux conditions d'aujourd'hui ?

Lucien Sève (...) D'abord, engager sans aucun délai la sortie du capitalisme devient une tâche mûre en ce sens que nous n'avons littéralement plus d'autre choix. La dictature mondiale du profit financier nous conduit à une proche catastrophe écologique, perçue de tous, et à une non moindre catastrophe anthropologique, incroyablement peu dite. Engager le passage à un post-capitalisme viable est devenu une question de survie pour le genre humain civilisé. À quoi s'ajoute la véritable entrée en folie suicidaire du système : le capitalisme de la « nouvelle économie » et des plateformes détruit le travail social, sacrifie l'économie réelle à sa boulimie de richesse virtuelle en constante menace d'éclatement, avoue de plus en plus ouvertement son caractère parasitaire et sa perte de justification civilisée, pousse l'idéologie californienne jusqu'à la prétention de régenter tout l'avenir humain (...). Ces deux raisons de juger mûre l'exigence de communisme sont aussi, hélas, des raisons d'envisager le pire : le capitalisme ne va pas s'effondrer de lui-même, il a encore la force de nous conduire tous à la mort, comme ces pilotes d'avion qui se suicident avec leurs passagers. Il urge d'entrer dans le cockpit pour nous emparer ensemble des commandes. Mais ici apparaît la troisième donnée, encore subalterne mais en essor très sous-estimée : des « *déjà-là de communisme* » potentiel ou même effectif se forment partout.

Des « déjà-là de communisme » ? Qu'entendez-vous par là ?

Lucien Sève Possibles technologiques gigantesques de bien-être pour tous, bourgeonnement multiple de rapports post-classes, irrésistible poussée d'émancipation humaine que domine l'entrée en scène des femmes, foisonnement d'initiatives des individus et des peuples pour prendre en main leur sort, et le nôtre à tous... On est encore bien loin du but, et pourtant, en un sens, il est à portée de main. Qu'est-ce qui manque tragiquement ? Je dirai : l'audace intellectuelle de juger venue l'heure d'engager pour de bon le passage au communisme, à rien de moins que le communisme. L'obstacle décisif n'est pas en l'adversaire mais en nous.

(1) Le Communisme ? (La Dispute).

Entretien réalisé par Pierre Chaillan

Publié dans l'Humanité du 24 mars 2020